L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 1er OCTOBRE 1891.

# LE SUICIDE
—DU—
# GÉNÉRAL BOULANGER.

Notre époque vit rarement un avancement aussi rapide, et disons le bien vite, chacune de ces promotions fut motivée par une action d'éclat. En 1859, il sortait de Saint Cyr, avec le grade de sous lieutenant; en 1860 lieutenant; 1862, capitaine; 1870, chef de bataillon (juillet) et lieutenant-colonel cette même année en novembre; colonel en 1874; général de brigade en 1881; général de division en 1884.

Il semblait qu'une puissance occulte veillât sur la destinée d'Ernest Boulanger, né à Rennes le 29 avril 1837.

La montée glorieuse ne finissait pas pour lui. Excelsior! encore, toujours. Et, le plus jeune divisionnaire, croyons-nous, de l'armée française, voilà qu'il allait devenir le chef suprême de tous les généraux; voilà qu'en 1886, il était appelé au poste de ministre de la guerre, à une époque où ces fonctions empruntaient une importance nouvelle aux points noirs de la politique, aux lendemains incertains de la paix.

Puis ce nom de Boulanger dévoulait, sans que l'on pût bien en trouver le pourquoi, celui d'une idole; il paraissait être pour le peuple, la personnification de la revanche; l'homme qui amènerait le duel attendu, redoutable, gigantesque, après y avoir puissamment préparé l'armée.

Ces événements sont trop près de nous pour qu'il soit besoin de les redire ici; pourtant il faut bien le reconnaître, ce nom fut, un moment, l'un des plus prestigieux que la France eut acclamés. Il y avait en lui comme une sonnerie de Marseillaise, à laquelle les foules répondaient avec un enthousiasme qui souvent approcha du délire. Vivant, le général Boulanger avait déjà comme une légende à part : on est dit un élu, un prédestiné, un maître de l'avenir.

Mais, comme l'a dit un poète, grand entre tous, demain n'est à personne; nul ne peut prendre demain à l'Eternel.

Or ce lendemain devait être aussi redoutable, aussi ténébreux, que les jours récents avaient été radieux. L'élu allait tomber d'une telle hauteur que tous verraient la chute.

Il est donc ministre, il occupe un sommet, puis le versant, puis la plaine, l'exil, le silence après les acclamations immenses; l'oubli, les outrages après les apothéoses; une condamnation infâmante, la perte de tous ces grades splendidement gagnés; l'aidon sate retour à cette France dont il était hier encore le fils glorifié, l'espoir, et enfin, le suicide, ce coup de pistolet, dont l'écho résonne encore aujourd'hui.

Et qui sait? Par même que tombe sur la terre aimée, la terre natale, on le grand souffle du triomphe passa un moment sur sa tête.

Jamais évolution sinistre ne se fit plus rapidement; jamais écroulement ne fut plus complet.

En présence de cette tombe si tôt ouverte, la pensée s'abîme et l'on se demande comment, pourquoi ce drame s'est ainsi précipité. Problème complexe, mais dont la solution se dégagera peut-être, en étudiant cette étrange personnalité du Général Boulanger. Dualité.

A coup sûr de beaux, très beaux côtés étaient dans cette nature éminemment française; mais, si nous en jugeons bien, elle manquait d'équilibre. Il y avait en elle deux hommes : l'un, le soldat que sa vocation avait appelé dans les rangs de l'armée; dont le passage y avait laissé un exemple, une splendide marque; des états de service hors de pair; l'autre qui était né pour vivre à Sybaris et sur lequel les plaisirs, les jouissances agirent, dit-on, en dissolvants.

A coup sûr, on ne saurait mettre en doute le courage, disons mieux : l'héroïsme du Général Boulanger. Les preuves s'en sont multipliées dans les campagnes auxquelles il a pris part : en Kabylie, en Italie, en Cochinchine, à Champigny, aux combats sous Paris. Là il déploya invariablement une valeur, une ardeur qui arrivaient même à trop de témérité pour un officier chargé d'importants commandements; nous faisons de cela ses deux, car c'est là une seule monnaie de bravoure pour la quelle notre admiration ne va pas très loin.

Donc le soldat était complet.

Mais ce soldat, cédé à l'attraction de la politique, une tresse, s'il en est, et dans cette sphère il fut vite pris de nous savons quel vertige. Là, il faut en faire l'aveu, le Général Boulanger, si impassible devant les dangers de la bataille, de la mêlée, du corps à corps, perdit pied. La dualité dont nous parlions plus haut réagissait, et la force morale ne fut pas à la hauteur des circonstances chez cet homme en qui surabondait le courage physique.

Le sybarite se montra.

Au lieu de faire face aux événements, il en quitta brusquement la scène; pour la première fois le brillant officier laissait son poste.

Aspirant à gravir les plus hautes cimes, appuyé par un parti considérable, il ne soupçonnait point qu'on ne voulut pas comprendre que le grandeur a ses exigences, et que souvent elle ne se réalise que par le sacrifice. Il apprécia mal cet admirable tempérament de la France qui dépend de l'héroïsme, mais se détourne aussitôt de celui qu'atteignent les défaillances.

Il en eut.

Et le général Boulanger se fit définitivement présenté devant ses juges, même condamné, il eut été une puissance dans sa réclusion et il n'est pas improbable que le sentiment public l'ait vite rendu à la liberté, avec un prestige de plus.

Il ne le voulut pas. Il partit, projetant peut-être un retour d'Elba.

Et n'allez point arguer que la peur le hanta. Ce sentiment là, nous en gardons l'entière conviction, lui était inconnu. Pour elles celui qui marchait toujours au feu, au canon; chez celui qui, après avoir été si fréquemment blessé, ne devait mourir que de la blessure qu'il s'infligerait lui même! Allons donc, cela ne serait point logique.

Si, à cette heure déclive, fatidique, où sa mise en accusation, il avait seulement risqué la vie qu'il brisait d'une façon si lamentable il y a quelques heures, il se peut qu'il fut, un jour ou l'autre, sorti triomphant de l'épreuve; et peut-être vivre valait bien l'ennui d'une existence.

L'effarement de ses amis, de ceux de son parti, fut immense, fut douloureux. Ils pensaient justement que cette solution bourgeoise tuait de coup leur héros et qu'il allait crouler en un instant l'édifice si laborieusement, si étonnamment élevé.

Transformation inattendue, ruineuse, en ce pourtant sauvant ou croyait tous les qualités d'un chef destiné à aller loin. Mystère devant lequel tous demeurent confondus.

Et bien, il nous paraît que tout ce qui a suivi en est l'explication. Le jouteur dominait maintenant le soldat, l'homme politique; le Général Boulanger avait la vision de Sybaris. Elle le sollicitait, elle l'entraînait; elle allait servir ses adversaires, elle lui ferait les réquisitoires; elle allait le perdre.

Or rebar la femme, dit on souvent. Le suicide du général Boulanger, le lien même où il s'est tué, disent que rôle elle a joué dans cette fin d'existence. Ce fut pour elle que Boulanger abandonna le terrain où il aurait dû demeurer, contre tout périt; pour elle qu'il abdiqua; pour elle qu'il désertait une position nouvelle, à laquelle l'avait conduit une popularité facile sans doute, mais qui avait grandi et avait fait de lui un pouvoir réel, devant lequel hésitèrent longtemps les pouvoirs constitués.

Dans l'exil, loin du lieu d'action, a force n'était assurément plus la même; pourtant des fidèles lui restaient et peut être la chaîne mystérieuse des événements lui eût-elle permis de reconstruire sur des ruines.

Cette vision ne fut pas longtemps entretenue par lui. Lui qui n'était cru l'homme de destinée, lui qui avait une foi inébranlable, une foi agissante en l'avenir, au son étoile, se ralentit peu à peu.

On sait à quelles approches il consentit à quelles sollicitations il parut répondre en instant; puis l'inertie vint, l'inertie qui l'a pris. Il se plongea dans une sorte de torpeur; une fausse vaste remplaçait toutes ses aspirations, et ce n'est pas le Général Boulanger qu'une balle abattait hier sur la tombe de Madame Bonnemain.

Il était mort, il semble-t-il, depuis le jour où cet homme d'accomplissement se tuait, il y a deux ans ce mois.

Triste fin d'un homme auquel il eut été facile de se tailler le plus beau des rôles. Type honorable, officier brillant, intelligence distinguée, patriote sincère, il lui manqua cet équilibre, cette pondération qui, pour ainsi parler, disciplinent le succès, l'assurent. Il lui manqua cette unité de volonté qui marche toujours au but voulu, que rien n'en peut détourner.

Il lui manqua enfin de ce point savoir attendre. Trop pressé d'arriver, il a tout perdu alors qu'il touchait presqu'au terme de sa course; homme d'action, il s'est dérobé quand cette action pouvait encore lui faire regagner le terrain perdu, le sauver. Il n'a pas eu le courage, dans la formidable partie qu'il avait engagée, de risquer sa liberté, sa vie pour sa cause; il a eu cette lâcheté pour une femme. Etrange.

La plus grande partie de sa trop courte carrière fut celle d'un soldat héroïque, la fin en fut celle d'un héros de roman. La passion a dominé le devoir. Le destin a de ces jeux-là.

L. PLACIDE CANONGE.

## Privation d'Y

Bouzamond, tel est le nom que, dans l'*Abeille* d'hier, on nous fait donner au second ténor de grand opéra que vient d'engager M. Mangé. Le lecteur voudra bien mettre de côté de bé et lire : Rouzamond.

Priver de son R un chanteur serait vraiment par trop désobligeant.

## Mariage.

On annonce le mariage prochain de Mlle Corinne Seghers et de M. John E. Duffel. Il aura lieu le jeudi, 8 octobre en l'église de Notre Dame du Sacré Cœur, coin des rues Clairborne et Annette, à cinq heures et demie.

## Théâtre St-Charles.

Nous vous recommandons la pièce qui se joue actuellement au St Charles : *Keep it dark* et les acteurs qui l'interprètent; une très amusante fourrée de comiques.

Ce soir, sixième représentation.

## Grand Opera House.

Le succès de l'*Affaire Clémenceau* ne se ralentit pas; sans être prophète on peut affirmer que ce soir encore, sixième représentation, la salle aura de nouveau son air de fête, sera pleine.

## Académie de Musique.

**Ouverture de la saison 1891-1892.**

Nous n'avons aujourd'hui que le temps d'annoncer l'ouverture de la saison 1891 92 à l'Académie de Musique. Nous reviendrons sur ce sujet.

Contentons nous de ce fois de dire que la pièce de début sera : *Reppler's Fortunes*, avec Gus. Williams dans le principal rôle. C'est peut être le plus complet du répertoire de l'éminent comédien.

## L'enfant terrible.

—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage du sirop de dentition Dellabarre. Ainsi donc l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

Mademoiselle Lili prend un gros morceau de sucre dans la sucrier, et demande à sa mère la permission de le croquer.

—Non, pas celui-là, mon enfant, il est trop gros.

D'un coup de dent, Lili en mange la moitié, puis, présentant le reste à sa mère :

—Et maintenant qu'il est plus petit, je puis t'y le manger?

## Athénée Louisianais.

**Concours littéraire de 1891.**

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1891.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile, restent les mêmes :

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est avitée à concourir.

Le concours est ouvert du 20 juin 1891 au 31 janvier 1892.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier régulier réglé, avec une marge, et seulement au recto et les lignes; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître ses devises, sera mis hors de cet concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 725.

**Liste des navires partis pour le Nord**

Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Morgan City, Gardner...parti 24 sept
Steamship Valencia, Miller.....parti 24 sept
Steamship El Sol, Hawthorn.....parti 26 sept
Steamship Knickerbocker, Bailey...parti 26 sept
Steamship Chalmette, Percy.....parti 29 sept

LIVERPOOL.

Steamship Costa Rica, Alexander.parti 13 sept
Steamship West Indian, Daniel...parti 17 sept
Steamship Navigator, Chandler...parti 22 sept
Steamship Governor, James.....parti 10 sept
Steamship Engineer, Eder.....parti 10 sept
Steamship Discoverer, Adshead...parti 16 sept
Steamship American, Millar.....parti 23 sept
Steamship Caribbean, Rigbie.....parti 1 sept
Steamship Bernard Hall, Edwards.parti 12 sept
Steamship Texan, Bertie.....parti 24 sept
Steamship Victoria.....parti 22 sept
Steamship Counsellor, Darton.....parti 25 sept
Steamship Andean, Lane.....parti 26 sept

LONDRES.

Steamship Federation, Chester.....parti 8 sept

SHIELDS AND.

Steamship Sapphire, Robertson.....parti 14 sept

SWANSEA

Steamship Daybreak.....parti 18 sept

HAMBOURG

Steamship Stuart Prince, Hawketh..parti 9 sept

BORDEAUX

Steamship Duguy de Lome, Dechaille.parti 21 sept

ANVERS

Steamship Federation, Chester.....parti 14 sept
Steamship Baron Douglas.....parti 22 sept

HAVRE

Steamship Stara, Dalmarchi.....parti 18 sept
Steamship Italia, Craig.....parti 25 sept

COLOGNE

Steamship West Indian, Daniel...parti 21 sept

ST VINCENT, CAPE VERDE.

Steamship Alderney, Clarke.....parti — sept

NORDENHAM.

Steamship Sapphire, Robertson.....parti 12 sept

GENES.

Barque Carmelita Rocco, Commanga.parti 19 sept

Lajouissance de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

# CHRONIQUE DE LA VILLE.

*Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1891.*—Indications : Pour la Louisiane.— Temps généralement beau, vents du sud-est, pas de changement dans la température.

**Température du 30 septembre 1891.**
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 1 Place de Carondel,
Entre Carondelet et Baronne.

| Heures du matin..... | Fahrenheit | Centigrades |
|---|---|---|
| Midi..... | 88 | 31 |
| 3 P. M..... | 88 | 31 |
| 6 P. M..... | 84 | 29 |

**MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.**

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

Frank X. Boschera à Emma L. Velz.
Frederick A. Stricker à Jennie Leon.
Frank Howells à Catherine Hubbard.
Augustin J. Coussie à Johanna Meyer.

**Naissances.**

Mme Peter Ramos, une fille.
Mme Julius Koch, une fille.
Mme Charles Rauch, une fille.
Mme Frank Kern, une fille.
Mme Redenzio Cantil, une fille.
Mme Jules Lanham, une fille.
Mme Thomas Dillon, une fille.
Mme Charles Fracheu, un garçon.
Mme Walter O. West, un garçon.

**Décès.**

Jean P. Brunet, 71 ans, 311 rue Poydras.
Marie Brunet, 20 ans, 90 1/2 rue Howard.
Caspar Rodenheimer, 39 ans, 226 rue Washington.
William Burns, 60 ans, 17 rue Patterson, Algiers.
Regina W. Justus, 69 ans, 308 Chemin du Bayou.
Mme Vve Felix Virgets, 65 ans, 50 1/2 rue Robertson, côté sud.
Robert S. West, 5 jours, 291 rue Première.
Pauline Gregory, 46 ans, 277 rue Prytet.
P. Hosley, 50 ans, coin des rues Bacon et Julia.
Mme Vve Margaret McLennan, 66 ans, Charbonnier House.
Louis W. Fortvanckel, 34 ans, Infirmerie Touro.

## Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

R. Rivers à Mme C. Keeser, un terrain borné par les rues Joseph, Hurst, Arabella et St-Charles, $3,500.

G. Gastauer au Mutual Loan and Building Association, un terrain borné par les rues Washington, Claiborne, Willow et Quatrième, $2,270.

Mutual Loan and Building Association à G. Gastauer, le terrain qui précède, $300.

G. Pfister au New South Loan and Building Association, un terrain borné par les rues Douane, Bienville, Derbigny et Claiborne, $700.

New South Loan and Building Association à Mme A. Boyd, la propriété qui précède, $700.

E. Hoffmeo et al. à J. T. Kelly, un terrain borné par les rues Willow, Claiborne, Cypress et Julia, $600.

J. Culligan à E. Barnes, un terrain borné par les rues Franklin, St-André, Liberté et Félicité, $1,200.

Mme C. Bernard à G. Scheurmann, un terrain borné par les rues Amelia, Constance, Laurel et Antoine, $2,000.

Veuve et héritiers de K. Zimmermann à F. Lacoste, un terrain borné par les rues St-Louis, Bourgogne, Remparts et Toulouse, $900.

**Cour Civile de District.**—Les successions de Dominique Dons et de John Ulrich sont ouvertes.

Geo. Sauer et Frank Lynch demandent l'émancipation.

Taylor frères contre la ville pour empêcher une vente pour taxes.

Marie Frantz contre Lambert Frantz pour $3,238 50.

S. C. Foretall contre O. B. Sansum pour $333 34.

M. W. Bell demande l'autorisation de négocier un emprunt.

**Cour Criminelle.**—Section A—Prêt Davis, larcin, 6 mois de pénitencier.

Wm Doherty, qui avait mis à la porte de la fenêtre Whitney, un député shérif qui venait apporter une citation à comparaître comme témoin, à un ouvrier de la fonderie, a été condamné à $10 ou 10 jours.

Gros-Dovis, qui s'est avoué coupable de larcin a été condamné à 6 mois de pénitencier.

Pits Reap a été reconnu coupable de larcin et condamné à 1 an de pénitencier.

John Williams, même délit même peine.

Henry Vigouand, tentative de viol 2 ans de pénitencier.

James Karavaugh, attaque $10 ou 10 jours.

**Ordonnances à remettre en vigueur.**—Le chef Gaster a ordonné aux agents de faire observer très strictement, les ordonnances Nos 1689 C. S., 1487 C. S. et 1750 C. S.

Ordonnance 1689 C. S.: Toute voiture privée, fiacre ou autre véhicule se trouvant dans les rues après la tombée de la nuit, devra être muni de lanternes allumées.

Les propriétaires ou conducteurs de voitures, ne se conformant pas à cet ordre, seront punis d'une amende de $10 à $25 ou d'un emprisonnement de 5 à 10 jours, au choix du délit.

Ord. No 1,487, C. S.

Il sera illégal pour tout cancelot ou marchand ambulant de s'introduire dans les maisons sans la permission des occupants, de crier ou de chanter pour attirer attention et de troubler la paix publique par leurs cris.

Toute personne trouvée en contravention sera punie par une amende de $10 à $25 ou un emprisonnement de 30 jours, au gré du recorder.

L'ordonnance No 1,750 C. S. qui aurait dû être mise en vigueur depuis longtemps est ainsi conçue :

"Il sera illégal de conduire un cheval, une vache, un mulet, une voiture, une bicyclette, un bicycle ou tout autre véhicule sur les trottoirs.

"Toute contravention sera punie par une amende de $5. Il est bien entendu que les propriétaires d'animaux ou de voitures, pourront faire traverser les trottoirs afin de les faire rentrer à l'écurie. Les propriétaires de bicycles seront autorisés à les conduire à la main, sur les trottoirs".

**Arrestation.**—Le shérif Barry, de Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, recevait il y a quelque jours une lettre lui annonçant que Willie Clay, un nègre travaillant dans une des plantations de la paroisse, était recherché par les autorités du comté de Fulton, Georgie, où il avait commis un assassinat.

Le shérif s'est mis à sa recherche, mais tandis qu'il se trouvait dans une partie de la paroisse, Clay qui se trouvait dans l'autre, a été informé qu'on le recherchait, et il est venu à la Nouvelle-Orléans pour échapper à Barry.

Le chef Gaster ayant reçu une lettre du shérif, lui demandant de faire rechercher Clay, a mis des agents sur pied et ils ont trouvé Ike Spahr, un nègre demeurant au No 127 de la rue St-Pierre qui leur a dit avoir rencontré Clay en ville. Hier comme il se trouvait au marché Poydras, il a été reconnu par Spahr qui a immédiatement appelé Alphonse Lynch et H. H. Tilton de la prison de paroisse.

Ces derniers ont arrêté le nègre et l'ont conduit devant le chef Gaster. Il nie sa culpabilité et dit que la police s'est trompée en l'arrêtant.

On a télégraphié au shérif Barry pour avoir des détails sur l'affaire. Clay sera maintenu en état d'arrestation jusqu'à l'arrivée d'une réponse.

**L'élection des fire Commissioners.**—C'est à la prochaine séance du Conseil que doivent avoir lieu les commissaires qui seront la direction du département du feu. On commence en conséquence à se préoccuper du choix des candidats et plusieurs sont mentionnés dans les divers districts.

Dans le 1er district MM John Simpson et Louis Smeer.

2me district MM. P. A. Barker et G. Pitot.

3me district—Hermann Meister.

4me district—R. S. Day, J. Campbell, E. P. Cottraux, J. W. Hearn, J. J. Kuhner, J. McKvey et Thos. Kohl.

Une et 6me districts—Pas de candidats.

7me District—C. B. Fisher.

Il y aura en tout six commissaires.

**Tentative de suicide.**—Hier soir, à 4 heures, Mme Mary Stevens, âgée de 35 ans, demeurant au No 2 de la rue Annonciation, a essayé de se asfoyer en absorbant une dose de laudanum qu'elle avait achetée chez M. F. Royer, pharmacien au No 4 de la rue Annonciation.

Mme Stevens a été transportée à l'hôpital dans la voiture d'ambulance. Son état est très critique.

**Tentative de suicide.**—Hier soir, à 8 heures, deux individus se tuaient sur le terrain neuve de la rue Nord Claiborne, près de la rue du Canal. Ils causaient avec animation et avaient déjà attiré l'attention de plusieurs passants, lorsque tout à coup un cri de douleur, le cri d'un homme blessé a mis fin à la querelle et l'un des deux individus a pris la fuite.

L'agent Bitterwolf et plusieurs personnes qui se trouvaient dans le voisinage sont accourus et tandis que les uns s'empressaient auprès du blessé qui gisait dans le gazon, les autres poursuivaient le fuyard. Celui-ci a été bientôt rattrapé et conduit au poste de premier precinct pendant que le blessé était transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance. Ses blessures ont été examinées et l'une d'elles, qui consiste dans la perforation de la tête, a été déclarée extrêmement dangereuse. Les trois autres se trouvent à la paume de la main gauche, au bras gauche et au côté droit.

Le blessé étant en danger de mort, le sous-recorder Hollander a été appelé pour prendre sa déposition, mais il a refusé de parler.

Il a parfaitement reconnu le prisonnier qui a été amené à l'hôpital et confronté avec lui. Il l'a même menacé et gratifié de quelques sottises, en italien.

Le prisonnier est en effet un Italien âgé de 33 ans, nommé Michel Augustino, et habitant coin Gasquet et Derbigny où il exerce le métier de cordonier. Le blessé est un jeune Russe âgé de 16 ans nommé Mikel Monowski lequel est employé par le cordonnier. Il prétend n'ayant pas voulu travailler dans la journée, qu'Augustino a refusé de lui donner ses repas et qu'il l'a blessé à coups de couteau pour n'avoir pas voulu lui obéir alors qu'il lui ordonnait d'apporter en ville un sac de chaussures.

D'autre part, l'Italien dit qu'en passant coin Claiborne et Canal, il a rencontré deux individus qui lui ont demandé 50 cts. Sur son refus, ils ont dit qu'il se contenterait de 25 cts, mais comme il persistait à ne pas leur donner cet argent, ils l'ont assailli et il a été obligé de se défendre avec son couteau.

L'agent Bitterwolf, qui passait dans le voisinage à ce moment, a entendu parler très haut en italien. Il s'est arrêté pour écouter et bientôt a entendu les cris du blessé.

L'Italien prétend ne pas connaître le jeune Russe : "Jesus, Maria, me swear God me no know him." Et il répète cela à satiété pour faire croire à son innocence.

**Seconde liste de souscription** en faveur des victimes des désastres de Consenegra et d'Alliencia :

| | |
|---|---|
| Montant déjà accusé..... | $750 70 |
| M. Abascal & Bro..... | 50 00 |
| A. K. Miller, Melchi & Co, agents de steamers espagnols..... | 100 00 |
| S. Y. Fornaris..... | 50 00 |
| Strauss & Co., agents de steamers espagnols..... | 50 00 |
| Wood, Schneider & Co..... | 25 00 |
| A. J. R. Landauer (American Trading Society)..... | 25 00 |
| A. Sarden & Co..... | 25 00 |
| Dorroth, Turner & Co..... | 25 00 |
| Ferdinger, Preyer & Co..... | 25 00 |
| Total jusqu'à cette date..... | $1,125 70 |

Nouvelle-Orléans, 30 septembre 1891.

**Une nouvelle brasserie.**—Les habitants d'Algier vont bientôt posséder leur brasserie. Un établissement de ce genre est, en effet, en voie de construction sur la rive du fleuve, à quelques lieues du débarcadère du ferry de la rue du Canal.

Il ne reste plus qu'à couvrir le bâtisse et à s'occuper de son aménagement intérieur, et d'ici à deux mois, on pense en faire l'inauguration.

Le bâtiment est vaste et situé au milieu d'un terrain sur lequel pourront être établies toutes les dépendances.

La cérémonie de la pose de la pierre angulaire a eu lieu hier en présence d'une assez nombreuse assistance à laquelle des rafraîchissements ont été servis.

La pierre porte gravée le nom de la brasserie, "Algiers Brewery"; la date de sa construction et les noms des sa directeurs, qui sont MM. W. P. Ames, S. A. Belmont, A. B. Harang, J. F. Briede et G. Fischer.

L'architecte est M. E. Einsiedel et le président M. W. P. Ames.

**Tentative de vol.**—Le caporal Sonnier et l'agent Terrebonne ont arrêté hier Jno. Dingle alias Manual et Chas Coulon, qui étaient accusés de tentative de vol avec effraction.

Mardi soir, les deux nègres avaient brisé la clôture de Victor Bidson, demeurant rue St-Bernard près Roman, et avaient cessé de lui voler une vache.

Dingle prétend qu'il avait été forcé de commettre cette tentative criminelle, par Coulon qui l'avait menacé de mort s'il refusait.

Coulon nie avoir pris part au vol.

**Abus de confiance.**—La plupart des propriétaires des grandes maisons de frets de la ville déplorent en ce moment le départ des deux Italiens qui se sont enfuis soudainement à la Havane. Ces deux Italiens sont Tony Sousie et Tony Cicci, dont le magasin était situé au coin des Champs Elysées.

Ils étaient connus depuis une dizaine d'années et avaient réussi à inspirer aux marchands de fruits une certaine confiance qui leur avait valu un crédit assez considérable.

Or ces jours derniers ils ont soldé des fruits dans chaque maison jusqu'à la limite de leur crédit, et après en avoir fait la vente au rabais, sont partis pour la Havane.

On prétend qu'ils ont emporté de $5,000 à $10,000 chacun.

**Club d'escrime.**—Le Club d'escrime dont nous annoncions dernièrement la formation, prendra ce soir possession de son nouveau local, rue Conti No 50. A cette soirée sont invités les membres du Club qui ont l'intention de le devenir.

On se réunira à 7 h. 30.

**Menus faits.**—Le maire Shakespeare dont la santé a été beaucoup améliorée par son séjour à Bladon Springs, quittera cette ville dimanche et sera de retour lundi à la Nlle-Orléans.

—Il a été payé mardi $3,040 72 de taxes.

—L'agent Parker a arrêté hier au coin des rues North Peters et Canal, un camionneur nommé Armand Kemp, et l'a enfermé au poste de police du troisième precinct sous l'accusation d'avoir causé des dégâts à un monument public. L'agent Avault remarque que la fontaine située vis-à-vis du coin de la rue North Peters, avait été endommagée par les chaînes passant dans ce voisinage.

Hier, comme il se trouvait à cette encoignure, il a aperçu Kemp conduisant à toute vitesse son camion, qu'il n'a pas arrêté à temps et dont le timon a fait sauter une grande partie du rebord de la fontaine. Kemp a été condamné à $5 d'amende par le juge Gastinel.

**Le World's Fair.**—Le Sud peut se vanter, sans préjudice, d'avoir plus qu'en aucune part du world's fair, la beauté recueillie des Dames du Sud est due en grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic," l'ami et le favori des Dames, et une guérison certaine de toutes les maladies de femmes.

**Guérison certaine de l'ivrognerie** sans que l'ivrogne en ait connaissance par une nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ou écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Homœopathe, 68 rue Nord Remparts.

La Bataille de l'Aigle ne contient aucun ingrédient dangereux, c'est le remède le plus efficace offert à l'humanité souffrante.

## DEMANDER.

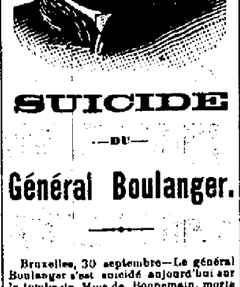
On demande à acheter un vaisseaux en bois de chêne antique; doit être richement sculpté. Adresse: boîte 550. 1er oct—1 sem

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
—32 RUE TCHOUPITOULAS.

Découvertes médicales.

# DEPECHES
## Télégraphiques
### TRANSMISES A L'ABEILLE

—Nous avons cru devoir consacrer la presque totalité de nos colonnes de dépêches au suicide à jamais regrettable du Général Boulanger. Nous savons que ce sont là détails très attendus et qui seront lus avec le plus vif intérêt.



# SUICIDE
—DU—
# Général Boulanger.

Bruxelles, 30 septembre—Le général Boulanger s'est suicidé aujourd'hui sur la tombe de Mme de Bonnemain, mort il y a environ deux mois en cette ville.

Mme Bonnemain était connue comme étant la maîtresse du général. Elle l'accompagnait en Angleterre après sa fuite de France, et au commencement de juillet dernier, elle était atteinte de la phthisie, à Bruxelles. Un médecin de Paris est parti expressément pour soigner Mme de Bonnemain par un nouveau système, consistant en une certaine inoculation dont la base est le créosote. Néanmoins malgré tous les efforts faits par la science, Mme de Bonnemain succomba le 17 juillet dans l'après-midi.

Mme de Bonnemain, lorsque le général Boulanger était à l'apogée de sa carrière, il y a deux ans, demeurait rue de Berry, à Paris; là le général lui rendait visite continuellement.

Des espions épiaient leurs mouvements et découvrirent bientôt leur grande intimité.

Mme Boulanger fut informée de ces faits, mais refusa de demander le divorce.

Ce fut, en grande partie, grâce à la faveur de Mme de Bonnemain, que le général Boulanger put mettre à exécution ses plans politiques car elle avait hérité d'une fortune de $1,500,000 et elle dépensa toute cette somme au triomphe de la cause du chef tout populaire à cette époque.

Le général Boulanger était tellement épris de Mme de Bonnemain que quand le gouvernement français se décida à le faire arrêter, il fut impossible de le persuader de jouer le rôle de martyr devant le peuple français en allant en prison. Il préféra fuir avec sa maîtresse le sol français pour se rendre en Angleterre et puis à Bruxelles, où tous deux devaient mourir.

Le général Boulanger s'est suicidé vers midi. Il était seul devant la tombe de sa maîtresse. Depuis quelques temps il paraissait abattu.

L'un des serviteurs du général qui était resté respectueusement à une certaine distance de la tombe de Mme de Bonnemain entendit soudainement une détonation dans cette direction. Courant à l'endroit, il trouva le général mort, tenant un revolver dans la main droite. Un examen immédiat à établi que le général s'était logé une balle dans la tempe.

Cette nouvelle a causé une grande excitation à Bruxelles, et une vive commotion parmi les partisans du général à Paris.

La police et les amis du défunt lui ont pris possession de sa résidence, et n'ont pas encore annoncé si le général laisse quelque écrit relatif à son suicide.

La situation financière et politique du général, on l'avait généralement, devenant de plus en plus sombre depuis quelques mois.

Il n'avait plus d'espoir dans l'avenir, et les amis qui lui restaient se montraient plus froids à son égard à mesure que son étoile disparaissait.

Il n'y a pas de doute que le général était conscient de tous ces faits, et que cette conviction réagissait sur son esprit.

Puis, il était dominé par un amour morbide pour feu sa maîtresse, à laquelle on ne peut pas en douter, il était profondément attaché.

Il en avait, d'ailleurs, donné la preuve éclatante, puisqu'il avait préféré la fuite avec elle à la captivité; captivité qui eut pu être un facteur bien important dans sa carrière politique.

On ne demande pas pourquoi on qui serait arrivé en France, si le général avait voulu accepter l'emprisonnement au lieu de fuir avec Mme de Bonnemain.

Des révélations faites par M. Laguerre, le député boulangiste bien connu, jetent de nouvelles lumières sur le suicide du général Boulanger, démontrant que celui-ci a eu des relations avec le comte de Paris, avec le prince Jérôme Napoléon, et que la duchesse d'Uzès, un des membres les plus actifs du parti royaliste, dépensa 3,000,000 de francs pour faire réussir la cause de l'homme qui vient de se tuer sur la tombe de sa maîtresse.

Lord Randolph Churchill, le marquis de Beaverell et le prince de la duchesse d'Uzès, le duc de Luynes aussi, à une époque, s'étaient chaudement intéressés à la réussite du général Boulanger.

Bruxelles, 30 septembre—Un des quatre individus qui travaillaient au cimetière d'Ixelles, à un mille au nord de cette ville, où le général Boulanger s'est suicidé, a dit qu'il a vu celui-ci lorsqu'il a passé la porte du cimetière vers 10 heures du matin. Le général, d'après lui, avait l'air d'être pâle, mais en dehors de cela rien d'extraordinaire dans son maintien.

Le dit ouvrier dit aussi qu'il a souvent vu le général venir au cimetière de la même façon et par conséquent il n'a pas jugé devoir appeler l'attention des fonctionnaires du cimetière sur la présence du général.

Celui-ci, ajoute l'ouvrier en question, s'est rendu directe à la tombe de Mme de Bonnemain, qui se trouve à une petite distance de l'endroit où lui et ses trois compagnons travaillaient et de là ils ne pouvaient pas bien voir le tombeau.

Trois quarts d'heure environ après l'arrivée du général, ils entendirent une forte détonation. Ils coururent près de la tombe de Mme de Bonnemain et trouvèrent le général mort et tenant dans la main droite un revolver.

La balle avait pénétré la tempe et avait traversé sa tête.

Le corps du général fut ensuite transporté à sa dernière résidence en cette ville, après avoir obtenu permission des autorités compétentes.

Paris, 30 septembre—Le suicide du général Boulanger a causé une grande sensation en cette ville à un tel point qu'on les journaux du soir n'ont pas assez d'exemplaires pour les demandants. Il n'est question que de la mort du général sur les boulevards, dans les hôtels, les cafés, les clubs et partout.

Les membres de la Ligue patriotique parlent de faire des funérailles publiques au général et ils proposent d'inhumer sa dépouille mortelle en France.

On croit cependant qu'une pareille action de la part de la Ligue entraînerait à de désordres très sérieux.

La mort romanesque du général a touché les Parisiens et des témoignages de sympathie pour le soldat mort ont été exprimés même dans les cercles qui lui étaient opposés de son vivant.

Bruxelles, 30 sept.—Le général Boulanger est arrivé il y a quelques mois de Londres en cette ville.

Depuis récemment il n'occupait plus ses somptueuses résidences avenue Louise, m